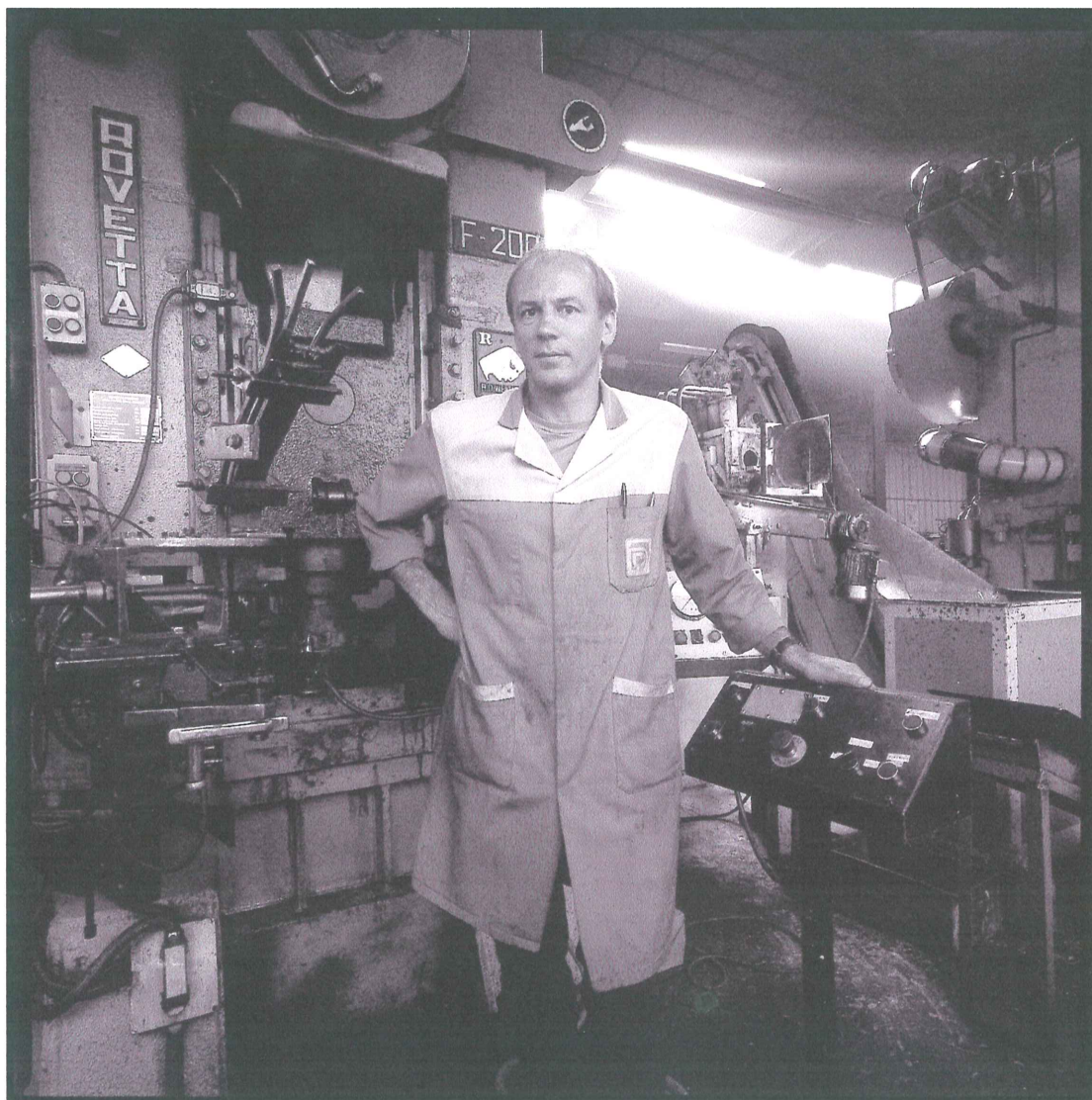


SAUCOURT • JEAN-BERNARD MOREAUX, 43 ANS, MATRICEUR

Le coup de patte du matricieur

C'est un métier noble, le fait de transformer de la matière.

D'ailleurs, moi je dis souvent que le matriçage, c'est de l'artisanat industriel,...



naissance en 1958

1973, ainé d'une famille de 13 enfants, Jean-Bernard abandonne un CAP de mécanique générale pour commencer à travailler dans une fonderie.

1975, magasinier dans une entreprise de robinetterie.

1979, découvre les grosses presses équipés de four à main.

1986, arrivent les premiers robots (fours automatisés), aide régleur pendant 4 ans puis régleur sur fours automatisés.

aujourd'hui responsable d'atelier.

Nous transformons différents métaux comme l'aluminium, le laiton et puis le cuivre.

La particularité du métier, c'est qu'on arrive à transformer tout ce que l'on veut. On peut presque tout faire avec du matriçage. C'est ce côté qui est intéressant.

Aujourd'hui, c'est un métier mal connu, un métier honorable. La partie négative, c'est la chaleur et le travail plus ou moins sale qu'on a fait de gros efforts puisqu'on est en démarche 5S. 5S, c'est une démarche pour un maximum de propreté dans l'atelier. Aujourd'hui, on travaille

dans des fours complètement automatisés, cartésiens, avec des cheminées. Par rapport à il y a 20 ans, il y a eu de grosses améliorations et cela continue parce qu'on voit des fours à induction. Sur le côté sale, on utilise de la graisse, ce qui

rend notre métier sale entre guillemets...

Quand j'en parle dans les formations, autour de moi, les gens sont surpris de notre activité parce qu'ils ne la connaissent pas. C'est un métier noble, le fait de transformer de la matière. D'ailleurs, moi je dis

souvent que le matriçage, c'est de l'artisanat industriel, à plus grande échelle parce qu'il y a un coup de patte du matricieur. C'est un métier plein de surprises, dans la production, dans le montage des outils, quand on apprend à régler une presse... Cela a un côté intéressant, pas toujours pareil.